

mum, les vides causés par les départs de familles inquiètes, Drees voulut quand même soutenir le répertoire et la renommée de Saint-François-Xavier. Doué lui-même d'une belle voix de basse chantante, il se plaisait à remplacer ses chantres absents ; à ce labeur excédant il s'usa vite. Il put encore, j'allais dire : officier, — car c'était pour lui un véritable sacerdoce, — à la grand'messe de la Toussaint 1916, mais dut rentrer précipitamment chez lui et languit lamentablement, au milieu d'atroces souffrances, pendant quatre mois.

Pierre Drees avait 54 ans ; il avait pendant quelques années été professeur de chant grégorien et de solfège à la *Schola*.

« THINOT (Rémy), aumônier ; étant allé dans la tranchée au moment d'une attaque pour l'accomplissement de son ministère, y a été frappé mortellement pendant qu'il se portait au secours des soldats ensevelis sous les débris d'une explosion de mine et qu'il exhortait les hommes à faire leur devoir. »

Ainsi le *Journal officiel* du 24 avril 1915 rend compte de la mort glorieuse de notre cher et dévoué ami M. l'abbé Thinot, maître de chapelle de la cathédrale de Reims. Tous les musiciens d'église qui ont suivi, depuis quinze ans, le mouvement de restauration de la musique sacrée connaissent au moins de nom M. l'abbé Thinot. Jeune prêtre rémois profondément artiste et profondément religieux, doué d'un zèle persuasif et infatigable, appelé par la confiance du cardinal Mgr Luçon au poste de maître de chapelle de la cathédrale, M. Thinot n'avait pas cru accepter une brillante sinécure. Arrivé au moment où la loi de séparation privait de toutes les ressources destinées à la musique la cathédrale et sa maîtrise, il conçut rapidement, et réalisa pleinement, et avec ténacité, les projets d'une organisation musicale où Reims tout entière devait s'intéresser.

A côté du groupe, assez modeste, de la maîtrise réduite, mais dont M. Thinot choisissait et formait avec un soin remarquable et les voix d'enfants, et les voix d'hommes, il avait fondé, sous le titre de « Schola de Reims », des groupements de bonnes volontés, aux résultats réellement remarquables, d'hommes et de jeunes gens, de dames et de jeunes filles : ces dernières formaient un groupe à part sous le nom de « Chanteuses de Nostre-Dame ». Ainsi, à chaque solennité qui faisait résonner les voûtes de la vieille cathédrale, le maître de chapelle était assuré d'un chœur nombreux et brillant, rompu au chant grégorien, à la polyphonie du xvi^e siècle, comme à la meilleure musique moderne, aux exécutions sans accompagnement aussi bien qu'avec orchestre que la *Schola* offrait à ses membres honoraires et à ses amis.

M. Thinot, en 1913 et 1914, commençait l'organisation d'un mouvement spécial dans le clergé du diocèse, où il se destinait à grouper les prêtres canton par canton, en de petits « congrès » locaux, dont le fruit déjà commençait à mûrir. C'est à ce dessein qu'il avait fondé, quelques mois avant la guerre, une petite mais excellente revue, *la Prière chantée*, dont nous reproduisons à l'occasion quelques suggestifs extraits.

M. Thinot donna d'ailleurs, à la *Tribune*, en 1911, une intéressante bibliographie d'un ouvrage de notre rédacteur en chef.

M. l'abbé Thinot, passionné pour toutes les belles choses, montrait dans les plus petits détails matériels son goût d'artiste : recherche d'anciennes estampes, de sceaux du moyen âge, de reproductions de manuscrits, dont il illustrait ses programmes variés. Lui-même photographe d'une haute valeur, envoya depuis le début de la guerre, à l'*Illustration*, nombre de documents d'une précision et d'une vie remarquables.

Prêtre exemplaire et d'un esprit religieux admirable, c'est en donnant l'absolution suprême à des soldats ensevelis dans une sape et en dirigeant les brancardiers, qu'il a été frappé, lui seul spécialement visé par les « tireurs d'officiers », de cinq balles, dont l'une à la tête, le 16 mars 1915. Son corps repose à la chapelle du château de Suippes.

Près de ces amis, qui participèrent à notre œuvre, nommons quelques confrères qui nous tenaient de près et auxquels la bonne musique d'église ou la musicologie doivent être grandement redevables de leurs efforts :

M. l'abbé PONCIN, maître de chapelle de la cathédrale de Grenoble, fondateur de plusieurs *scholae* importantes de la région, administrateur zélé de la *Revue du chant grégorien*. Prêtre modèle, artiste excellent, il succomba aux fatigues et au surmenage par lesquels il voulut remédier aux vides causés par la guerre.

Jules ÉCORCHEVILLE, qu'une belle situation de fortune rendait indépendant, consacrait ses soins et son temps aux recherches musicologiques, aimait à grouper ses confrères et savait organiser les auditions les plus propres à faire connaître les belles époques de la musique française surtout. Fondateur du groupement français de la Société internationale de musique, il avait été l'âme du congrès de 1914, et c'est à lui que l'on doit les belles auditions de la Sainte-Chapelle, des Invalides, etc., données à cette occasion.

Lieutenant de réserve, il avait été blessé une première fois, et cité à l'ordre du jour en 1914 ; J. Écorcheville fut tué le 19 février 1915, dans la région de Suippes, en entraînant la compagnie qu'il commandait.

R. P. Dom PUYADE, bénédictin, était le confrère de notre éminent collaborateur le R. P. Dom Jeannin dans ses travaux sur la musique orientale. Surpris par la mobilisation au moment où il surveillait à Beyrouth l'impression de l'ouvrage commencé sur le chant syriaque, il fut versé dans une formation combattante. En octobre 1914, il était tué, et sa mort fut celle d'un héros et d'un saint.

Parmi les autres musiciens religieux dont nous déplorons la perte au cours de ces années cruelles, citons :

ANDLAUER, organiste de Saint-Eloi, à Paris, et professeur au collège Stanislas, qui souvent suppléait L. Vierne à Notre-Dame de Paris.